FRANCIS JAMMES 1868–1938

Le poète et sa femme — Acte deuxième, scène première

La nuit bleue de neuf heures, en juin. Sur le banc qui est devant la maison, au-dessous de la treille et des glycines, Denis fume sa pipe. Son chien est auprès de lui.

Devant lui, dans l'ombre, sur la pelouse, on distingue vaguement le chœur. Il se tient auprès du seringa. Les robes des jeunes filles sont les mêmes que dans l'acte qui précède, mais brillent au clair de lune.

La première jeune fille se détache du groupe de ses compagnes et leur fait signe d'écouter.

Première jeune fille

Ecoutez ? Cette voix qui vient comme un soupir…

Lucie berce l'enfant ; l'enfant va s'endormir…

On entend, par la fenêtre ouverte de la chambre, le chant de Lucie. Entre les deux couplets de la berceuse, et après qu'elle est finie, se déroule la vague rumeur que fait la nuit.

Lucie

Si un beau jour, — dans la forêt, — tu rencontrais,
— dans la forêt — où fait son nid — le vieux pivert,
— une maison — avec de clairs — contrevents verts :
— dis toi que dans — cette maison — fleurit la paix.

Si un beau jour, — dans le jardin, — ô fils vermeil !
— dans le jardin — où les pavots — sont fatigués,
— tu rencontrais — un pavillon — inhabité :
— dis-toi que c'est — là que fleurit — le lourd sommeil.

Lucie redescend et vient s'asseoir à côté de son mari, sur le banc. Ils se taisent.

Le chœur forme une ronde et danse. Un lièvre traverse la pelouse, revient sur ses pas, se place au milieu des jeunes filles. La ronde se défait bientôt et le lièvre s'enfuit.

Première jeune fille

Comme fut beau le jour, mes sœurs, la nuit est belle.
La maison tremble dans l'argent.
Les sylphes forestiers sur des violes grêles
tendent des archets de chiendent.

Chaque fleur du jardin se sent enveloppée
d’une résille de rosée.
Chaque fauvette-noire a les plumes trempées
dans son nid de mousse embuée.
Sur le saule-pleureur, l’oiseau oriental
qui, dans la coupe de Hafiz,
laissa tomber ses chants de perle et de cristal,
afin que ce poète fit
passer dedans son cœur brûlant cette chanson,
chante. La colline n’est plus
qu’une ligne simple et sévère à l’horizon,
comme une femme toute nue.
La lune s’est posée, fruit rouge, sur la branche
la plus fine de ce rosier.
Lucie ferme les yeux. Son front penche, attendant,
sous le désir d’être baisé.
Grandeur de Dieu… L’amour envahit les clairières,
les mulots dansent dans le thym.
Les chenilles, au haut des balais des bruyères,
tissent leurs cocons argentins.
Le poisson va frayer sous les plantes vaseuses.
Le chien, plus doux que n’est l’enfant,
sait que sur le coteau une chienne joyeuse
avec innocence l’attend.
La nature sourit dans sa gravité douce,
sans orgueil et sans modestie,
s’intéressant aux pas d’écureuil sur la mousse
et aux mers ronflant dans leurs nids.
Lucie laisse son âme en suspens sur la lèvre
de Denis. Et lui, que saisit
tout cet amour tremblant qui fait bondir les lièvres
dans les bois tout fumants de nuit,
laisse à son tour trembler son âme. Et cette haleine
qu’il recueille dans ce baiser,
monte des angélus qu’affole cette plaine
qui ne sait plus rien qu’adorer.
Denis
Que le vent est léger ! Il soulève la treille…

Reste ainsi, mon amie, dans cette molle veille…
Tantôt je regardais tes bras quand tu fanais..
Ils savent purement vers ton cœur se courber.
Quelle est l'émotion, quand je touche tes yeux,
qui fait que je ne pense à rien d'autre qu'à eux ?
Quel est le sentiment, si je t'entends chanter,
qui fait que c'est ma voix qui me semble empruntée ?
Qu'est-ce qui fait que quand tu poses sur mon cœur
ton cœur, je nous confonds dans la même douceur ?
Lucie
Que tu sais me parler avec des mots jolis !
Moi qui ne sais, hélas ! répondre en poésie,
je t'aime cependant. Si je ne sais te rendre
l'amour en vers charmants, crois bien que je sais prendre
toute l'émotion que tu veux me donner,
et que je suis à toi avec simplicité.
Béni soit le travail s'il inflige à mes bras
la courbe que tu veux et qui t'enlacera…
C'est que la poésie est l'âme de la vie.
C'est moi qui la cultive et toi qui la fleuris.
Denis, je ne suis rien que la pauvre servante
qui écoute avec foi la parole savante.
Denis
Ne me dis point cela, car ta tâche est la vraie.
C'est celle qui de Dieu est la plus rapprochée :
car, si le vent devait faire chanter le blé,
il fallait tout d'abord que le blé fût semé.
C'est toi qui le semas, ô bonne ménagère !
Lucie
Il faut au laboureur, pour l'élever de terre,
la chanson de l'oiseau à laquelle il répond.
Tout s'entr'aide ici-bas. Il faut au forgeron,
pour donner du courage à son bras fatigué,
le chant mystérieux du fer qui est forgé.
Deuxième jeune fille. Elle parle à ses compagnes. La voix parvient un peu voilée.
Ainsi se disent-ils, en s'aimant, ce qu'ils sont :
lui le bon sylvain que distrait
le souffle du zéphyr dans la soie bleue des blés,

bien plus que le prix des moissons.
Elle, c'est la veilleuse et prudente fourmi,
et qui sait que l'hiver viendra,
et que la voix des vents du Nord n'enchantera
que ceux que le travail nourrit.
Aussi, voyez ses bras. Ils sont si blancs, mes sœurs,
et si polis, que l'on dirait
qu'en pétrissant le pain ils se sont imprégnés
de la chaste farine en fleur.
Troisième jeune fille
La nuit rose s'avance et luit comme une glace.
La chauve-souris sait tromper,
par son vol brusquement coupé par des crochets,
le mince insecte qu'elle chasse.
Denis et Lucie se relèvent du banc où ils étaient assis, gravissent le perron bordé de géraniums, entrent dans la maison dont ils referment derrière eux la porte jusque-là demeurée ouverte. Ce qu'ils disent parvient au chœur par la fenêtre de leur chambre où s'engouffre la profondeur bleue de la nuit. Et le chœur mêle ses phrases au dialogue de Denis et de Lucie.
Denis
L'enfant dort comme une framboise sous sa feuille.
Viens le voir ? Même endormi, il semble qu'il veuille
nous sourire. On dirait qu'il dort dans du cristal.
Lucie
O mon ami, j'ai tant de joie que j'en ai mal.
Première jeune fille
L'enfant dort comme une framboise sous sa feuille…
Denis
L'âme de la lavande a parfumé le lit.
Deuxième jeune fille
Le rossignol sur le rosier mousseux a fait son nid.
Lucie
Sens-tu la bonne odeur des foins par la croisée ?
Troisième jeune fille
L'âme des Fêtes-Dieu s'endort dans la vallée.
Denis
Laisse longtemps se faire attendre mon baiser…
Quatrième jeune fille

Par les lèvres de l’eau la berge est caressée.
Lucie
Pose longtemps ta main sur mon cœur qui bat trop.
Cinquième jeune fille
L’odeur du seringa s’exalte dans l’air chaud.
Denis
Tu as dans les cheveux une tige de foin.
Sixième jeune fille
L’agneau a dans sa laine une fleur de jasmin.
Lucie
Laisse, pour mieux rêver, me rouler dans tes bras…
Septième jeune fille
Ainsi le petit lièvre en boule dormira…
Denis
Il semble sur mon cœur que je tienne un fruit blanc.
Huitième jeune fille
La reine-claude est chaude et lisse au jour tombant.
Lucie
Prends ma main dans la tienne, afin que je m’endorme.
Neuvième jeune fille
Un écureuil dansa à la cime de l’orme…
Denis
Entends-tu le bourdonnement que fait la nuit ?
Dixième jeune fille
C’est de l’amour qui passe en vibrant sur les nids.
Lucie. Elle s’assoupit.
La claie des champs s’endort toute pleine de roses.
Onzième jeune fille
Son rêve pastoral fleurit les humbles choses.
Denis
Ainsi que son esprit son souffle est régulier.
Douzième jeune fille
Il faut une âme égale aux travaux familiers.